



D-Day 80 ans : je n'ai pas oublié les bombes.

Description

Claudie avait 6 ans le jour du débarquement qui ne l'a pas lib r e de ce qui lui faisait tant peur : les bombardements. Elle se souvient.

Par Claudie Perrot

Actuellement, on célèbre le 80^{me} anniversaire du débarquement en Normandie qui annonçait la libération de la France par nos alliés.

Certes, la France était lib r e mais à quel prix ? Tant de victimes, de vies brisées et des villes entières détruites, pourquoi ?

Je suis havraise de naissance. J'étais 2ans 1/2 en 1940.

Mes parents étaient petits commerçants, épicerie, cr merie, fruits,  gumes et un peu de mercerie. On dirait maintenant une supérette de quartier.

Pour nous, Havrais, les bombardements ont commencé en 1940 après l'arrivee des allemands qui ont transformé la ville et le port en base navale. En juin 40, les stocks des installations p troll es sont volontairement incendiés sur ordre du commandement militaire pour les soustraire aux Allemands. Les fumées d'ogives nous font vivre plusieurs jours dans une obscurité totale.   Il fait toujours nuit maintenant ?   demandais-je   ma mère.

En septembre 40, les bombardements sont quotidiens. Des avions larguent des bombes touchant la ville en de multiples endroits. Mon père a creusé un abri dans le jardin. Il s'agit d'une tranchée profonde recouverte de tôles ondulées, elles-mêmes recouvertes de terre et d'herbe pour le rendre invisible. A chaque alerte, dès que les sirènes retentissent, nous allons nous y réfugier. Mais, un jour, chez des voisins, un obus est venu obstruer compl tement l'entrée de leur abri. Heureusement il n'y a pas eu de victimes. A partir de ce jour, nous n'avons plus jamais utilisé cet abri.

Notre maison avait un très grand sous-sol qui comportait 4 pièces dont une était entièrement aveugle. Nous l'appelions à la cave noire à ; mes parents y ont étalé sur le sol des bottes de paille et disposé des couvertures et des oreillers. C'est d'ordinaire là que nous nous r fugions dès le retentissement des sirènes. Quand la nuit s'annonçait calme, l'heure du coucher arrivant, nos parents nous couchaient mon frère et moi dans nos chambres. Je pleurais, je m'agrippais au cou de ma mère, je ne voulais pas aller dans mon lit. Si des bombardements survenaient, nous descendions dans cette cave noire. J'ai un souvenir très précis de la paille

qui grattait et de cette ampoule Ã©lectrique qui se balanÃ§ait au plafond selon la proximitÃ© des avions et l'intensitÃ© des bombardements.

La petite fille que j'Ã©tais devenait triste, ne jouait plus ne dormait plus, m'ont rapportÃ© mes parents, qui ont consultÃ© un mÃ©decin. Celui-ci a conseillÃ© de m'Ã©loigner de la ville. C'est ainsi que je suis partie chez ma grand-mÃ¨re, Ã la campagne, prÃ¨s de FÃ©camp. J'Ã©tais sÃ©parÃ©e de mes parents, de mon grand frÃ¨re et de mon petit frÃ¨re nÃ© quelques mois plus tÃ´t. J'allais avoir 4 ans.

En juin 1944, la guerre n'Ã©tait pas terminÃ©e, loin s'en faut. Du 5 au 11 septembre 1944, un vÃ©ritable dÃ©luges de feu s'abat sur Le Havre dÃ©cidÃ© par nos « libÃ©rateurs » anglais et canadiens.

La ville est dÃ©truite Ã 85% et a le triste privilÃ¨ge d'Ãªtre la plus dÃ©truite France ! Mes parents ont tout perdu : leur maison, leur outil de travail et plus encore... mais nous sommes vivants.

VoilÃ les souvenirs douloureux et indÃ©lÃ©biles d'une vieille dame.

Categorie

1. En direct

date crÃ©Ã©e

11/06/2024